

Les langues juives et l'histoire des Juifs au Maroc

Abdelkrim Boufarra

Université Mohammed I^{er}, Oujda

L'étude de l'histoire des Juifs du Maroc, et du judaïsme marocain par la suite, peut se révéler d'une grande importance lorsqu'elle prend en compte les sources hébraïques et juives qui ont relaté, noté, inscrit et décrit les événements survenus au Maroc depuis plus de cinq siècles; quoique écrites en hébreu ou dans une autre langue juive. Ce critère linguistique est à prendre en considération lors de l'exploration et de l'exploitation de ces sources.

Une importance doublement appréciée: au niveau du contenu, mais aussi et surtout, au niveau de la forme de cette documentation marocaine, judéo-marocaine et juive. Judéo-arabe et hébraïque, et, dans une dimension moindre, judéo-berbère;¹ voire judéo-espagnole ou ladino ou même *Hakétia*, un mélange de castillan, de l'arabe et de l'hébreu.

Il s'agit de sources écrites par des Juifs marocains en hébreu et/ou en judéo-arabe plus précisément. La question de la langue est soulevée, dans ce contexte, afin d'attirer l'attention sur l'existence d'une documentation riche et féconde, mais non accessible à la majorité des historiens marocains contemporains, handicapés par la langue (ou les langues) de cette historiographie juive.

Cette méconnaissance explique, en grande partie, l'état des lieux actuels dans lequel les sources juives et hébraïques sont presque totalement rejetées (étant méconnues donc inexistantes) dans l'étude de l'histoire du Maroc, dominée par une approche coloniale et post coloniale; vu que les documents mis en valeur émanent des archives françaises, appuyées par des sources arabes.

Ce constat, peu réjouissant, ne devrait pas occulter les travaux publiés par des chercheurs marocains hébraïsants qui tentent de faire connaître les sources juives écrites en hébreu et en judéo-arabe. Parmi les grandes figures de ce courant marocain, le Professeur Ahmed Chahlane est de loin la référence dans ce domaine.² Il est à l'origine de la naissance d'une école marocaine

1. Seule une version de la *Hagadah de Pessah* existe en judéo-berbère.

2. Citons parmi ses travaux: Ahmed Chahlane, *al-Yahūd al-Maghāriba min Manbat al-'Uṣūl 'ilā Riyāḥi al-Furqa* (al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2009); idem, *Majma' al-Baḥrayn. Mina al-Fīnīqiyya ilā al-'Arabiyya* (al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2009); idem, *Ibn Roshd wa al-Fikr al-'Ibrī al-Wasīl*, 2 volumes (Murrakuch: al-Matba'a al-Wataniyya, 1999); idem, *Yahūd al-Andalus wa al-Maghrib*, 2 volumes (al-Dār al-Baydā': Matba'at al-Najāh, 2000); idem, *al-Thurāt al-'Ibrī al-Yahūdi fi al-Gharb al-Islāmī* (al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2006). Les travaux de Chahlane s'articulent sur la nécessité d'étudier le patrimoine marocain juif dans sa dimension marocaine, c'est-à-dire nationale. Un patrimoine marocain écrit par des Marocains pour des Marocains.

spécialisée dans l'édition critique et la traduction de ce grand patrimoine juif marocain qui traverse les siècles et transcende les époques.³

La présente étude vise à donner un aperçu des sources hébraïques et juives que l'on peut explorer et exploiter dans toute étude visant à traiter tel ou tel événement historique qu'avait connu le Maroc avant, pendant et après le Protectorat français par exemple.

Ces sources hébraïques et juives pourraient servir de "contre-exemple" dans l'étude et dans l'histoire parallèle, c'est-à-dire lors de la confrontation et de l'analyse critique des différentes sources qui relatent l'histoire du Maroc.

L'intérêt pour ces sources peut nous aider à mieux comprendre les études faites par des voyageurs, des historiens, des missionnaires et des hommes de lettres de confession juive, mais qui ne sont pas des Marocains.

Ces sources hébraïques et juives sont le reflet d'une situation que vivaient des Marocains juifs dans un Maroc en proie à des guerres de conflits ou d'intérêts, des guerres civiles, des épidémies et des troubles intercommunautaires et interconfessionnelles.

Le choix délibéré porté sur la langue hébraïque traduit un sentiment d'estime pour la langue de la Thora et la liberté de croyance dans la société marocaine. Non seulement un Marocain peut demeurer juif sur le plan de la confession, mais peut écrire en hébreu ou en judéo-arabe. La langue joue ici le rôle de relai identitaire sur le plan culturel.

La notion de langue juive dans ces sources revêt une importance toute particulière sur le plan aussi bien linguistique que sociolinguistique que

3. Cette école s'appelle: l'Association Marocaine pour les Études Orientales (AMEO) dont le siège se situe à Rabat. Parmi les membres de cette association qui comprend exclusivement des enseignants hébraïsants dans presque toutes les universités marocaines (Rabat, Oujda, Casablanca, Tétouan, Marrakech, Agadir, Fès, Mohammedia, etc.) les chercheurs: Himméd Abderrahim (Université Ibn Zohr, Agadir), Boufarra Abdelkrim (Université Mohamed Premier, Oujda), Koutoubia Souad (Université Cadi Iyad, Marrakech), Zbiri Nezha (Université Ibn Zohr, Agadir), Lamrini Moulay Elmamoun (Faculté de la langue arabe, Marrakech), Gfaiti Saïd (Université Mohamed Ben Abdellah, Fès), Aabiza Driss (Université Mohammed V, Rabat), Chahbar Abdelaziz (Université Abdelmalek Saadi, Tétouan), Almountassir Saïdia (Université Hassan II, Mohammedia). L'AMEO a publié une liste de livres édités par Ahmed Chahlane: Ahmed Chahlane, *Qira'a ft Mudawwanat al-Sharq al-Qadim* (al-Ribât: Dâr Abî Raqrâq, 2012); idem, *Turathu al-Sharqi al-Qadim* (Al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2009); idem, *Mudawwanatu al-Nuṣuṣ al-Qadima* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2008); idem, *Thamaratu Darsi Sharqi* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2008); idem, *Kitābāt Sharqiyya ft al-Akhlaqi wa Tassawwuf wa al-Adyān* (Al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2007); idem, *Hadaratu al Sharqi al-Qadim Bayna 'Ilm al-Athar wa Ḥafriyyati al-Tārīkh* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2006); idem, *Al-Lughatu Wa al-Ḥaḍāratu al-Sharqiyya* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2005); idem, *Ādābu al-Sharqi al-Qadim Watalāquḥ al-Ḥaḍārāt* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya 2005); idem, *al-Dirasat al-Sharqiyya. Wāqī'un wa 'Āfāq* (al-Ribât: Manshūrât kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2004).

nous ne serions en mesure de traiter en détails ici;⁴ étant donné la nécessité d'aborder les questions des interférences,⁵ l'étude (philologique et linguistique) comparée⁶ ou la nature de cette langue avec ses différentes variétés;⁷ dont le judéo-arabe constitue un élément primordial.⁸ Le judéo-arabe est encore utilisé jusqu'à nos jours, par 542.250 individus de la population en Israël.⁹ Cette langue judéo-arabe, est encore actuelle tout comme le ladino, la Hakétia ou le judéo-berbère, et reflète (éventuellement beaucoup plus que d'autres langues juives), dès le départ, une situation d'interférence, de mélange, de diglossie, voire de bilinguisme ou de plurilinguisme aussi bien sur le plan de l'écrit que celui du parlé, sans oublier la graphie et l'écriture.

L'interférence est observable dans ce judéo-arabe sur le plan morpho-syntaxique, par exemple, quand des notions grammaticales ou sémantiques et des structures de l'hébreu ancien ou moderne se trouvent entremêlées à un style arabe moyennement correct, dans la plupart des cas. Le mélange, quant à lui, se situe généralement au niveau lexical notamment lorsque le terme en hébreu évoque une réalité spécifiquement juive, et que ne saurait traduire la langue arabe utilisée par ces Juifs marocains. La diglossie, qui part de la possibilité de choix entre plusieurs variétés et niveaux dans deux langues se trouvant sur un même territoire, est un phénomène très présent dans les textes judéo-arabes. L'appellation de cette langue confirme cette double variété linguistique: hébraïque et arabe. Il est à noter que cette diglossie, est dans notre cas précis, orale et écrite. Elle intègre, aussi, les variétés hautes et basses dans cette situation sociolinguistique. Le bilinguisme est facilement observable dans ce judéo-arabe par la coprésence de deux niveaux dans l'utilisation de l'arabe et de l'hébreu, selon les cas et les situations. La maîtrise de l'une et/ou de l'autre langue dépend du degré de compétence des auteurs et de la finalité de leurs publications. Le plurilinguisme serait ce bilinguisme à un niveau plus complexe. Le juif marocain se trouvait dans des situations de contact variées. Il ne cherchait pas seulement à communiquer par voie orale, mais voulait s'exprimer par écrit (parmi les définitions du juif: étant celui qui doit savoir lire et écrire). Cette variété de langues et dans les langues est une donnée

4. Abdelkrim Boufarra, *Sociolinguistique de l'hébreu moderne* (Oujda: Publications de la Faculté des Lettres, 2012), 70.

5. Joseph Tedghi, éd., *Les interférences de l'hébreu dans les langues juives* (Paris: Publications Inalco, 1995), 5.

6. Aharon Maman, *Comparative Semitic Philology in the Middle Ages* (Leiden: Brill, 2004).

7. Moshé Bar-Asher, "La recherche sur les parlers judéo-arabes modernes du Maghreb; état de la question," *HEL* 18, 1 (1996): 167-177; Joshua A. Blau, *The Emergence and Linguistic Background of Judeo-Arabic* (London: Oxford University Press, 1965).

8. M. Paul Lewis, G.F. Simons and CD Fennig, *Ethnologue: Languages of the World* (Dallas: Texas SIL International, 2015).

9. "Le judéo-arabe: une langue macro linguistique en Israël." Last modified 24 October, 2015, <http://www.ethnologue.com/language.jrb>. Code Iso 639-3 jrb.

importante à prendre en considération dans l'étude du judaïsme marocain en particulier. Une variété qui se situe à trois niveaux: oral, écrit et graphique. Cette façon de transcrire chez le juif marocain a fini par donner une langue juive typiquement marocaine sur le plan de forme ou de la graphie; au point d'apprendre les règles et les formes d'écriture dans cette langue qui, en plus d'être judéo-arabe, est, désormais, judéo-marocaine. De ce fait, l'interférence serait plutôt de l'ordre individuel, tout comme le mélange. La diglossie, le bilinguisme et le plurilinguisme pourraient intervenir sur le plan des registres des individus, mais dans des communautés socio linguistiquement variées.

Cette situation vaut aussi bien pour les élites et les lettrés juifs que pour la population juive la plus modeste.

La présence de l'hébreu peut se manifester sur le plan de la langue dite "calque" dans des domaines où il serait surprenant de voir cet hébreu désigner des réalités exclusivement liées à la pratique religieuse. Ainsi le mot *synagogue* est remplacé chez les Juifs marocains par un mot arabe "*ṣ-ṣla*" (qui signifie *prière* et non plus un *lieu de prière*). Tout se passe comme si l'on voulait tout exprimer mais d'une manière qui prend en considération la réalité religieuse locale et confessionnelle des Juifs marocains.

Un premier constat est mis en évidence dans notre cas particulier: nous sommes face à des sources hébraïques et juives qui relèvent plutôt de la diglossie ou du plurilinguisme ainsi que de la digraphie.¹⁰ La forme que revêtent les textes judéo-marocains est non seulement ou accessoirement un exercice de style, mais une façon d'affirmer une appartenance à une tradition juive ancrée dans l'histoire du Maroc et du judaïsme en général. La diglossie, la digraphie, le plurilinguisme et les différents registres d'utilisation de l'hébreu ne sont que des manifestations d'une situation où l'envie de rester soi-même, tout en s'ouvrant sur autrui, permettait au judaïsme marocain de s'approprier une identité linguistique et culturelle qui est la sienne.

Ainsi ces sources sont riches, abondantes, variées et couvrent des domaines divers. Le deuxième constat auquel nous allons consacrer quelques extraits est d'ordre aussi bien quantitatif que qualitatif. Notre objectif étant de montrer et de démontrer la richesse des sources juives et hébraïques marocaines dans l'étude de l'histoire du Maroc contemporain. Les textes judéo-marocains, en notre possession, reflètent cette diversité et cette abondance; au point de se demander comment se fait-il que les universités marocaines n'ouvrent pas, jusqu'à nos jours, des départements consacrés à l'hébreu et à l'étude de l'histoire des juifs du Maroc. Nous songeons, par exemple, à un institut

10. Il faut noter aussi que le composant araméen s'intègre parfaitement dans la langue hébraïque, surtout celle de la Mishna et du Talmud, en général, au point de considérer l'araméen comme une langue juive.

dédié au judaïsme marocain et à l'enseignement de l'hébreu, une langue que nous considérons comme une langue "marocaine," tout comme le judéo-arabe; puisque les Juifs marocains se sont exprimés dans ces deux langues essentiellement. Nul besoin d'attirer l'attention sur le fait que nous insistons sur une réalité historique, occultée au nom d'une option de "droit à l'oubli" ou de "négligence," voire de "dénî" de son passé et de soi-même.

Ces documents écrits par des Juifs marocains pourraient nous aider à consolider et à vérifier d'autres sources qui ont relaté les événements de la même époque; mais écrites avec d'autres langues (arabe, française, anglaise et espagnole). Il est question ici de procéder à une sorte d'étude "comparative" ou "parallèle" ou même "contrastive" de ces sources qui pourraient donner naissance à une "approche croisée" de l'histoire du Maroc en général. Il incombe aux hébraïsants et aux historiens de mener des travaux communs dans cette nouvelle perspective.

Nous insistons, au préalable, sur deux faits marquants:

- La langue/les langues chez les Juifs marocains.
- Les domaines riches et variés dans ces documents.

L'histoire des Juifs du Maroc est une histoire fascinante; tant les faits et les événements sont entremêlés de légendes et d'anecdotes. Ce mélange entre ce qui s'est passé et ce qui aurait pu se passer autrement interpelle aussi bien l'historien que le spécialiste de l'histoire des idées ou le chercheur s'intéressant aux mythes, aux contes et aux légendes.¹¹

Si l'on prend la ville d'Oujda, à titre d'exemple, nous nous rendons compte qu'à l'issue du recensement des autorités françaises du 8 mars 1931, selon les données fournies par Maurice Eisenbeth (1883-1958), y vivaient 1890 israélites, 15.096 européens et 13.164 musulmans.¹²

11. Cf. par exemple l'excellent ouvrage: Louis Ginzberg, *The Legends of the Jews*, 4 volumes (Philadelphia: The Jewish Publication Society of America, 1910).

12. Maurice Eisenbeth, *Le judaïsme Nord-Africain* (Alger: Imprimerie du Lycée, 1931); idem, *Les Juifs d'Afrique du nord: démographie et onomastique* (Alger: Imprimerie du Lycée, 1936). Nous avons consacré une bonne partie à cette question de la légende dans l'histoire juive dans une précédente occasion, voir Abdelkrim Boufarra, "Jewish Studies at the Moroccan University: the Situation and the Perspectives." Conférence donnée le 13/05/2013 à l'Université de Harvard. Cambridge. Massachusetts. USA. CMES: Center For Middle Eastern Studies. Academic Workshop: Jewish Studies in The Arab World. Cf. également: Alan T. Levenson, ed., *The Wiley Blackwell History of Jews and Judaism* (London: Blackwell, 2012). Cf. surtout: Norman Stillman, "The Jews in the Medieval Arabic Speaking World," 207-23; Colette Zytnicki, *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale* (Paris: Éditions PUPS, 2014); Arik Delouya, *Les Juifs du Maroc. Bibliographie générale* (Paris: Éditions Paul Geuthner, 2001); Robert Attal, *Les Juifs d'Afrique du nord, bibliographie* (Jérusalem: Institut Ben Zvi, 1993); Michael Laskier, *North African Jewry in the Twentieth Century. The Jews of Morocco, Tunisia and Algeria* (New York: New York state of University Press, 1994); H. Z. Hirschberg, *A History of the Jews in North Africa*, 2 volumes (Leiden: Brill, 1974); Abraham I. Laredo, *Les noms des Juifs du Maroc*, 2 volumes (Madrid: Hebraica Ediciones, 2008); Abdelaziz Benabdallah, *Les Juifs du Maroc* (Rabat: Éditions Ribât al-Fatḥ, 2009).

Le Maroc comptait, à cette époque, 117.603 israélites, 172.481 européens et 4.391.110 musulmans. Ces statistiques émanaient de Yom Tob David Sémach, inspecteur des écoles de l'Alliance Israélite Universelle au Maroc. Il est à noter que la ville d'Oujda figure parmi les rares villes au Maroc, si ce n'est la seule, où le nombre d'habitants européens dépasse largement celui de la population autochtone (musulmane).

Parallèlement à ces données démographiques, nous pouvons trouver des renseignements concernant l'onomastique des familles juives avec leurs significations et leurs étymologies. Ainsi, *Aboulafia* venait de l'arabe *Afia* qui signifie "santé," *Aburlée* = *Abou Ghali* "l'être cher," *Acoca* = du nom de lieu *Coca*, un village de la province de Ségovie en Espagne, *Addad* = *Haddad* "forgeron," *Ades* = *Ads* "lentilles," *Adiba* = *Adib* "bien élevé," *Aflalo* = *fol* "fleur," *Ben Ellak* = *Ben Halak* "le fils de la mort" pour désigner l'homme; à rapprocher avec l'hébreu *Ben Mavét* בן מבת. *Boudjena* serait à mettre en relation avec le mot arabe *Bou Jnah* "l'homme aux pans de vêtements flottants. Cette appellation revient au Sultan Almohade Abou Youssouf Yaaqoub (XII^{ème} siècle) qui obligea les Juifs à porter des manches très longues pour être reconnus partout au Maroc," etc.

Il est à noter que les publications concernant les juifs du Maroc et le judaïsme marocain sont d'une richesse extrême chez les auteurs israéliens et occidentaux en général; au point qu'il serait difficile de faire l'inventaire des ouvrages publiés en hébreu, en anglais, en français ou d'autres langues européennes. Mais cette abondance bibliographique occidentale contraste énormément et curieusement avec un désintérêt presque total de la part des chercheurs marocains et/ou arabophones! Ne serait-il pas surprenant de voir ce grand décalage et ce grand fossé se creuser davantage au fil du temps et des âges?

Les sources juives sont à rechercher dans différents domaines: la poésie (notamment religieuse), les jugements des tribunaux rabbiniques, les réponses à des questions religieuses relatives à la tradition mosaïque (la jurisprudence), les écrits historiques, les registres trouvés dans les synagogues et les cimetières, la tradition orale, les coutumes en relation avec les fêtes religieuses, les notes et mémoires personnelles, etc.

La recherche documentaire sur les Juifs du Maroc doit prendre en considération les variétés linguistiques qui serviraient de support à une telle documentation ainsi que les registres variés qui ont mémorisé, noté et "immortalisé" tout ce qui concerne les Juifs et le judaïsme au Maroc. Autrement dit, ces documents sont écrits dans plusieurs langues, juives et/ou non juives, et sur plusieurs registres. Ainsi, est-il possible de les chercher dans les affaires

intercommunautaires des Juifs marocains; considérés comme des Gens du Livre selon le Pacte d'Omar dans la tradition islamique.

Ces registres relatent les événements concernant les Juifs et le Maroc en général, des informations émanant des synagogues qui comprenaient les jugements des tribunaux, des Fatwa, des Responsa, ou des livres historiques ou des recueils de textes religieux, des chants ou de la poésie. Ainsi, les Juifs du Maroc ont excellé dans l'art de noter tout ce qui concerne leur communauté: les actes de mariage, de divorce, de naissance, de décès, les noms des familles, des Juifs de passage dans telle ou telle communauté. Nous trouvons ce genre d'enseignements chez Haïm Tolédano (1696-1743) de Salé, dans *Pisqué Dinim* (Lois et Décisions), Eliahu Hazan de Marrakech, David Cohen de Debdou, Yedidia Monsenego (?-1868), Raphaël Berdugo (1747-1822), Raphaël Moshé Elbaz (1823-1896) de Séfrou, etc.

Les *Taqqanot* ou ordonnances religieuses collectives sont une source inestimable concernant les Juifs et le judaïsme au Maroc. Parmi les écrits historiques qui ont relaté les événements survenus au Maroc, citons: Saadia Ben Mimoun Ben Danan (et la famille Ben Danan) de Fès au XV^{ème} siècle, Saül Serero (1566), Abraham Ben David de Fès, Yehuda Ben Attar (1725-1812), Abraham Anaqqar de Fès, Raphaël El Baz, Asher Mashyowitz de Safi (1827-1884), etc.

Le recueil de poèmes et les Piyyoutim (chants religieux) ont noté les sentiments, les attitudes et les opinions des communautés juives en réaction immédiate aux événements tragiques qui ont secoué le Maroc moderne. Yaakov Abensur (1673-1752), Raphaël Moshé El Baz, Saul Seréro Ben Dāwūd, David Ben Hassine (1717-1792), Yaaqov Eddahan, Shelomo Halewa, Yaaqov El Mellah sont quelques exemples d'auteurs marocains juifs qui ont écrit pas moins de 900 ouvrages dans différents domaines en relation avec le Maroc.

Cette diversité des genres littéraires¹³ (*Baqqashot*, *Tehinnot*, *Ahabot*, etc.) mérite, à elle seule, une étude détaillée; vu la richesse des thèmes abordés dans ces poèmes. La prose ainsi que la prose rimée, les traditions orales et populaires relatant l'histoire de quelques personnages bibliques (Abraham, Jacob, Joseph, Moïse, Job, Esther) ainsi que celle des Tsadiqim (des Saints et vénérés dans la tradition juive, même musulmane ou les deux en même temps) sont une autre source qui pourrait servir de corpus dans l'étude comparée entre les différentes productions littéraires entre l'arabe et l'hébreu (Qışat Sidna Iyyoub, Qışat Nimrod et Abraham, Qışat Youssef As Sadiq, Mort de Moïse, Qışat Al Qaftan, Rabbi Jacob Ben Shabbat et le lion à Mogador, Le Rabbin

13. Haim Zafrani, *Deux mille ans de vie juive au Maroc* (Casablanca: Éditions Eddif, 2000).

et le Fqih, etc). On peut même trouver des indications expliquant l'essence de la distinction faite entre les *toshabbim* (les autochtones) et les *megorashim* (les immigrés), deux groupes sociaux ethniques dans la communauté juive marocaine. Une distinction née "d'une discrimination entre une aristocratie intellectuelle fière de son origine castillane et la masse fruste des indigènes qui portent le nom générique de *Baldiyyine* opposé à *Rumiyyin* européens."¹⁴

Le *Sharh*, ou la traduction judéo-arabe de la Thora, est une autre forme de diglossie que connaît la communauté juive marocaine; tout comme cette autre langue presque secrète dite *Lashon*, destinée à égarer l'étranger comme le souligne Haïm Zafrani.

Cette diversité documentaire, éditée de nos jours, se trouve presque concentrée au sein de l'Institut Ben Zvi¹⁵ de l'université hébraïque de Jérusalem, un institut spécialisé dans le judaïsme sépharade en général, et marocain en particulier. Ainsi, une édition critique des traductions et commentaires de la Thora en arabe maghrébin de R. Issakar Ben Mordechay Ben Soussan Al Maghrebi, né à Fès au XVI^{ème} siècle, a été publiée par cet institut.

Ce patrimoine juif marocain peut prendre la forme d'un inventaire géographique, consistant à énumérer les noms des localités habitées par des Juifs marocains, comme le travail dense de Jacob Aben Sur (1728) qui a énuméré 26 lieux où vivaient des Juifs marocains: Fès, Marrakech, Tlemcen, Agnau, Taroudant, Salé, Tafilalet, Gherslewin, Gherris, Demnat, Aït Attab, Izzaghine, Al Ksar-Kébir, Tafza (Efza), Debdou, Aït Abd Kafra, Meknès, Amismiz, Oujda, Taza, Boutat (Outat) Oulad al-Hadj, Bou-Ihya, beni Ayya (Ben Ayyad), Tétouan, Sefrou, Azrou.

De la géographie à l'histoire en passant par des compilations des noms d'auteurs Juifs ou des publications en hébreu: tout démontre que les Juifs du Maroc tenaient à noter tout ce qui concerne la communauté dans ses différents états. Le livre encyclopédique *Malkhé Rabannan* en est l'illustration la plus significative. Le Rabbin Yossef Benaïm a publié, en 1935, ce livre qui retrace la vie juive au Maroc durant des siècles. Il est considéré comme le livre ayant enregistré le plus d'événements qu'avait connus le Maroc à l'époque moderne. Il constitue une source, bibliographique et biographique, inépuisable et constamment recommandable, pour tout chercheur s'intéressant à l'histoire du Maroc moderne.

14. Zafrani, *Deux mille ans*, 170.

15. Ben Zvi Institute for the Study of Jews Communities in the East comprend deux entités: North African Jewry et Society for Judeo-Arabic studies.

Il en est de même des trois tomes qui contiennent les correspondances du Rabbin Yossef Messas (1892-1975), intitulées *Otsar Hamikhtavim* (Recueil de Correspondances) ainsi que le *Ner Hamaarav. Toldot Sam Yisra'el Bé Moroqo* (Histoire du peuple d'Israël au Maroc), édité en 1911, par le Rabbin Yaakov Toledano (1880-1960).

Les cimetières, appelés *Bet Héhayyim* en hébreu, sont un endroit qui conservent non seulement la mémoire juive mais aussi, et surtout, les noms des auteurs juifs qui sont enterrés dans des endroits et zones diversifiés au Maroc. D'où l'existence de ce grand projet, presque achevé, qui recense les noms des Juifs inhumés dans différents cimetières. Ce projet porte des noms évocateurs: Marrakech la juive, Fès la juive, Tétouan la juive, Oujda la juive.

Les sépultures des Sages du Maroc (les rabbins) sont un lieu de pèlerinage et de recueillement pour la population juive au Maroc. Nous citons, à titre d'exemple, les noms des rabbins vénérés dans Debdou et les fêtes (*Heloula ou Heloulot*) qui lui sont consacrées: Shelomo Cohen Gadol, Dāwūd Cohen, Moshé Ben Sultan, Moshé Mimoune, Mordechaï Ben Moshé Cohen, Yitshaq El Qanesi, Yaaqov Cohen, Yitshaq Ben Moshé Cohen, Yossef Ben Bibi, et Yossef Tourdjmane.

Il semble évident que les domaines de recherche ne se limitent pas à une ère précise, à un endroit prédéfini; car le judaïsme marocain constitue toute une géographie culturelle qui révèle son caractère varié, riche, fécond et symbiotique.¹⁶

Le Nassi (chef de la communauté religieuse) et diplomate Jacob Rotti ne fût-il pas ambassadeur du Maroc au Portugal (Roi Jean III) de 1536 à 1550?

Abraham Ibn Ouais ne fût-il pas conservateur de la bibliothèque du roi Saadi Al Walid Ibn Zaydane (qui régna entre 1631 et 1636)?

Abraham Ibn Zamirou ne fût-il pas écrivain et négociateur au moment des pourparlers entre le Sultan Saadi Ahmed Al Mansour (1578-1603) et le gouverneur portugais d'Asfi: Garcia Di Milo?

Aharon Ibn Bettach ne fût-il pas ministre du Sultan Mérinide Abou Mohammad Abdelhaq (mort en 1465)?

Aharon Ben Sahnoun ne fût-il pas gouverneur de Fès?

16. Peut être que ce constat dépasse le cadre du Maroc pour devenir presque caractéristique de la pensée juive en général à travers les âges. Cf. par exemple: Nadia Vidro, Irene E. Zwiép, and Judith Olszowy-Schlanger, eds., *A Universal Art Hebrew Grammar across Disciplines and Faiths* (Leiden: Brill, 2014); Haim B. Rosen, *Hebrew at the Crossroads of Cultures. From Outgoing Antiquity to the Middle Ages* (Leiden: Peeters, 1995).

Aharon Garzanit ne fût-il pas le responsable du budget à l'époque de Moulay Al-Rachid (1664-1672) à Taza?

Haim Ben Moshe Ibn Attar (1696-1743) ne fût-il pas représentant du Sultan Alaouite Moulay Ismaïl (1684-1727)?

Ya'ish Halévi, originaire d'Essaouira, ne fût-il pas un grand journaliste qui publiait ses articles, en hébreu, en 1862 dans un journal polonais intitulé *Hazefirah (L'Aurore)*?

Ces noms et ces fonctions que nous venons de citer à titre d'exemple sont d'une importance capitale et d'une sensibilité grandiose; mais l'attribution de ce genre de poste et haute fonction répondent au seul critère de compétence. La confession juive¹⁷ de ces Marocains est occultée au profit d'une grande estime pour ces gens qui servent avant tout leur pays et leur patrie. Il ne s'agit point ici de cohabitation ou de reconnaissance mutuelle. Il est question de compétence qu'on estime chez ces individus parce qu'ils sont, à priori, compétents. Nous remarquons; par ailleurs, que ces noms traversent les siècles; les Juifs marocains accompagnaient les rois et les dynasties.

Nous avons souligné auparavant le caractère religieux très marqué dans le judaïsme marocain. Ce fait religieux peut être traité de deux manières distinctes, mais complémentaires:

- à travers le chant religieux (*Les Piyyoutim*).
- à travers les *Rabbanim* ou Rabbins.

Nous citons, dans les deux cas, les exemples de Yaaqov Bouyfergan XVII^{ème} siècle) du Souss (sud du Maroc) dans son exégèse de la Thora *Minha Hadasha* ainsi que son ouvrage sur la kabbale juive *Perah Shoshan*; et le rabbin Shelomo Cohen Zacharia qui a composé des poèmes relatant les événements survenus à Oujda et Jérada le 07 janvier 1948.¹⁸ Cette étendue

17. C'est ce côté d'appartenance à la nation du Maroc qui a fait que les Juifs marocains mémorisent toujours leur présence sur leur terre natale et ancestrale. Cf. par exemple: Nathan Slouchz, *Les Juifs de Debdou* (Paris: E. Leroux 1913); Jean-Louis Azencott, *Dis. Raconte-moi Oujda: Récit* (n.p.: Éditions Les Asphodèles, 2012); Armand Benacerraf, *Trois passeports pour un seul homme: itinéraire d'un cardiologue* (Paris: l'Harmattan, 2011); David Bensoussan, *Il était une fois le Maroc: Témoignages du passé judéo-marocain* (France: Les Éditions Du Lys, 2012); Jacques Dahan, *Regard d'un Juif marocain sur l'histoire contemporaine* (Paris: l'Harmattan, 1995).

18. Ces événements étaient le fait plutôt de ce qui se passait au Moyen-Orient. Il n'y avait pas de caractère local dans ces événements. 1948 est la date de l'annonce de la création de l'état d'Israël. Cette date correspond également, dans la politique israélienne, au concept de *Qivouts Galouyout* קיבוצי גלויות ou *Rassemblement des Exilés*. Cette politique a été suivie en 1960 par une constatation qui traduit l'échec de la fusion des communautés: Ashkénazes, Sépharades et Falashas. À partir du 23 octobre 1967 un nouveau modèle a été annoncé; celui de la spécificité de chaque communauté! *Le Brit Motsé Maroko* מוצע מברית מוצע מרוקו *Alliance des Originaires du Maroc*, fondée à Sdérot est la réplique à cette nouvelle politique. L'Alliance édite une revue *Brit* qui s'intéresse aux activités de la communauté juive marocaine aussi bien en Israël qu'à l'étranger.

temporelle dans ces deux exemples prouve, si besoin est, la présence, la pérennité et le témoignage d'une grande activité chez les Juifs du Maroc, très sensibles à tout ce qui touche à leur terre natale.

Le Rabbin et poète de Meknès David Ben Hassine (1727-1792) a pu et su décrire les événements survenus au Maroc à l'époque des deux sultans Alaouites qui lui étaient contemporains: Moulay Ismaïl (1684-1727) et Moulay Al Yazid (1790-1792).

En outre, nous remarquons l'existence d'une forme d'écriture chez les Juifs marocains qui consiste à raconter les événements en arabe marocain, mais en utilisant les caractères de la langue hébraïque. C'est une autre forme du judéo-arabe qu'on pourrait appeler le Judéo-arabe populaire ou le judéo-arabe marocain. Nous donnons comme exemple l'ouvrage de Yitshaq Dāwūd Abdo,¹⁹ publié à Casablanca en 1953 et qui a pour titre: *Historia di-lihud d-l Maroco bel 'arbiya meturzmana*.

היסטוריה דליהוד דלמארוק בלערבייא מטרזמנא מן למצחאף דל היסטוריה די כתב ודפס
מסיו יצחק ד. עבו.

אלמוראוויד.

ליהוד כאנו פלהנא למכמול פחאל זיראנהם למסלמין כאנו דימא תחת טאעא
דצלטאן די כאן יכון עליהם פי כל ווקת.

*Historia d-lihud dal maroqo bel 'arbiyya meturzmana min l-mushaf
dal historia li ktab...*

*Almoravid. Lihud kanu filhna lmakmoul fhal ziranhum l-maslmin kanu
dima taht ta'a d-sultan di kan ykun 'lihum fi kol waqt.*

Le choix est porté parfois sur l'hébreu exclusivement; comme c'est le cas du livre d'Eliahu Morciano, publié en 1987 et intitulé:

עיר הכוהנים דבדו. מרוקו.

'ir hakohanim Debdou. Maroqo.

Le fait de considérer Debdou comme la ville des Prêtres (Kohanim) explique éventuellement le choix de l'hébreu, la langue de la Thora, de la Mishna et (partiellement) du Talmud. Et nous pouvons ajouter un autre facteur à prendre en considération. Debdou, contrairement à d'autres localités au Maroc, était la seule ville où le nombre d'habitants juifs dépasse largement le nombre d'habitants musulmans.

19. Nous sommes en train de traduire et commenter ce livre vers l'arabe.

Ce judaïsme riche et fécond, environ 3000 ouvrages, se distingue sur le plan philologique, voire linguistique, par des idées novatrices qui ont donné naissance, par la suite, à des théories encore vivantes dans les domaines de la philologie et de la linguistique comparée. La géographie englobant ces études s'étendent sur un territoire allant de l'Occident musulman ou Espagne musulmane jusqu'aux pays de l'Afrique du Nord.

Yehuda Ibn Quraysh, fin du IX^{ème} siècle et début du X^{ème} siècle de notre ère, avait adressé une sorte d'épître *risala* aux Juifs de Fès en judéo-arabe, les incitant à lire et à étudier la version araméenne de la Thora ou *Targoum*; étant donné les liens étroits qui unissent l'hébreu, l'araméen et l'arabe, trois langues issues d'une même langue commune.²⁰

C'est ce souci d'inciter ses coreligionnaires à renouer avec la langue de la Thora (l'hébreu) qui a poussé Ibn Quraysh à chercher à démontrer les liens qui unissent l'araméen à l'hébreu. Tout se passe comme s'il voulait faire comprendre aux Juifs de son époque que lire la version araméenne de la Thora n'enlève en rien son caractère sacré. Pour ce faire, Ibn Quraysh a divisé son travail en trois parties complémentaires. La première était consacrée à la question des ressemblances entre l'hébreu biblique et l'hébreu rabbinique. La deuxième partie traitait des relations entre l'hébreu et l'araméen. La troisième partie était consacrée aux similitudes entre l'hébreu et l'arabe. Ibn Quraysh avait même ajouté, à la fin de son travail, une liste de mots qui se ressemblent en hébreu, en latin et en berbère. Cet effort a donné naissance à une compilation d'un dictionnaire qui fait de la comparaison une donne qu'il traite d'une manière systématique.

Ibn Quraysh a pu produire un ouvrage considéré comme "fondateur de la grammaire comparée"²¹ des langues dites sémitiques. Ce mérite lui revient grâce à une longue tradition dans la communauté juive au Maroc et ailleurs qui consiste à vivre en contact avec sa propre culture et avec la culture environnante et véhiculaire. Ce contact linguistique et stable (qui dure dans le temps) a permis de voir l'hébreu, l'araméen et l'arabe se côtoyer, se substituer

20. Cf. l'excellente édition critique de Dan Becker qui comprend le texte judéo-arabe originel et sa traduction en hébreu: Dan Becker, *The Risala of Juda Ben Quraysh: a Critical Edition, Texts and Studies in Hebrew Language and Related Subjects* (Tel-Aviv: Tel-Aviv University, 1984); Maman, *Comparative Semitic Philology*, 150; Patrick R. Bennett, *Comparative Semitic Linguistics: A Manual* (Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns, 1998); Sophie Kessler-Mesguich, "Hébreu, Arabe et Araméen chez quelques auteurs Juifs (X^e-XI^e siècles) et chrétiens," *HEL* 23, 2 (2001): 13-37; Jean-Joseph Léandre Bargès et al., *Risālat al-Ḥakīm al-Bārī al-Fāhim Rabbi Yehūda ibn Quraysh* (Paris: B. Duprat et D. Maisonneuve, 1857)

רסאלה אל חכים אל בארע אל פהים רבי יהודה בן קרייש אל תאהרתי אל מגרבי אלא גמאעה יהוד פאס.

21. Georges Vajda, *Un Recueil de textes historiques judéo-marocains* (Paris: Maisonneuve & Larose, 1951); Blau, *The Emergence and Linguistic*; Alan D. Corré, *A Corpus of Judeo-Arabic Texts* (Wisconsin: University Of Wisconsin-Milwaukee, 1989).

et s'échanger chez les Juifs marocains d'une manière paisible, flexible, aisée et harmonieuse.

Le souci de la comparaison aurait pu être à l'origine de la méthode pédagogique²² chez les Juifs marocains, une méthode qui consiste à lire et à étudier le texte de la Thora (en hébreu), de voir ses traductions émanant du Targoum (en araméen) et de le traduire, mot à mot, en arabe (le Tafsir) ou le Sharḥ (les traductions judéo-arabes de la Thora).

Nous reproduisons ici l'exemple de la traduction vers l'arabe d'un verset du livre de la Genèse.²³

Wayyomer (u-qal) Adoney (s-Siyed-Allah) el (ila) Abram (Abram) lek (msi) leka (ilik) mé arseka (min-ardik) umimmoladteka (u-mé-tuwalidik) umibbet (u-men-dar) abika (abuk) el ('ila) ha 'ares (lard) aser (l-ladi) ar'kka (nurrilik).

Ensuite, la traduction passe du mot à mot au verset (lu en hébreu et traduit en arabe). Voici un exemple du Livre de la Genèse (28/2).

Wa-yésé Ya'qob mebe'er saba wayyélek Haranah.

U-kroz Ya'qob man be'er saba u-msa l-Haran.

C'est cette tradition juive qui a donné naissance à une situation diglossique, bilingue; voire plurilingue chez les Juifs marocains. Cette diglossie n'est pas seulement orale; elle est aussi écrite et graphique. D'où l'existence de *kutub al-lugha* (grammaire), de *kutub Jami' al alfaz* (dictionnaire), comme se fut le cas chez Dāwūd Ben Abraham Al Fassi, vers 940, de *kutub al-muwazana* (comparaison), comme chez Ibn Quraysh ou Ibn Barun.

Nous prenons l'exemple d'Ibn Quraysh, cité plus haut:

בסם אללה אלואחד אלצמד.

אלחמד ללה אלדי פצל אלאנסאן במזיה אלנטק ואללסאן עלי סאיר אלמכלוקאת ואלחיואן. ואצחי באפק דהנה שעאע חכמתה ואלניראן וטבע עלי צחאיף עקלה מעאני אלכלאם ואלאימאן.

תם אנזל אלי מוסי אלנבי באללגה אלעבראניה אלכתאב ואלפרקאן....

אמא בעד פאני ראיתכם קטעתם עאדאת אלתרומה באלסריאני עלי אלתוריה מן

22. Zafrani, *Deux mille ans*, 250; Moshé Bar-Asher, "La recherche sur les parlers," 170; Aomar Boum, "Schooling in the Bled. Jewish Education and the Alliance Israélite Universelle in Southern Rural Morocco. 1830-1962," *Journal of Jewish Identities* 3(1) (2010), 8; Michael M. Laskier, *The Alliance Israélite Universelle and the Jewish Communities of Morocco, 1862-1962* (New York: State University of New York Press, 1983).

23. Haim Zafrani, *Recherches sur les Juifs du Maghreb* (Paris: REEH, 1997), 119.

כנאיסכם וטעתם עלי אלפרץ בה גהלכם אלמדעין באנהם ענה מסתגנון ובגמיע לגה
אלעבראני דונה עארפון
חתי אנה

Bismillah Alwaḥidi Aṣamad.

Al-ḥamdu Lillāhi al-ladī faḍḍala al-'insāna bimaziyyati al nuṭqi wa al-lisan 'alā sāiri al makhluqāti wa al-ḥayawān. Wa 'adha bi' ofoqi dihnihi shu'a'a ḥikmatihī wal niran wa ṭaba'a 'alā ṣahā'ifi 'aqlihi ma'ānī al qalam wal 'īmān. Thumma 'anzala 'alā Mouṣā 'al nabiyy bi al-lughati 'al-'ibrāniyyati 'al-kitāb wa al-furqān.

'ammā ba'du fa'innī ra'aytukum qata'tum 'adati al-tarzama bi al-suryānī 'alā al-tawrāt min kana'isikum wa'ata'tum 'ala 'al-fardi bihā jahlakum 'al muda'in bi'annahum 'anha mustaghnu'n wa bijami'i lughati 'al 'ibrani dūnahu 'ārifūn ḥatta 'annahu.²⁴

Ibn Quraysh consacre la troisième partie de son ouvrage à la question des ressemblances entre l'hébreu et l'arabe et dresse toute une liste de mots qui consolident sa théorie sur l'origine commune des langues dites sémitiques.

אלגזו אלתאלת פי אשתראך אלערבי באלעבראני פי אלאלפאט באעיאנהא ופי מבאדי
אלחרוף ואוסטהא ואואכרהא ופי אלאלפאט אלתי ליס בינהמא פיהא אלא מא בין אלשין
ואלשין ואלשין ואלתא ואלחא ואלכא ואלגימל ואלגים ואלזאי ואלדאל ומא תפעל חרוף
אלצפיר וגראיב טרופה נאדרה פי כלאל דלך.

'Al juz'u 'atalitu fi shtiraqi 'al-'arabi bil-'ibrani fi 'al'afad bi'a'yaniha wafi madi'i 'ahuruf wa 'awsatiha wa'awaxiriha wafi 'al 'alfad 'allati lysa baynahuma fiha illa ma bayna 'ashin wa sin wa shin wa ta' wa ta' wal ha' wal xa' wal guimel wal jim wa zay wa dal wa ma taf'alu huruf al safir wa ghara'ib turufih nadiratan khilala dalika.

C'est une diglossie qui a permis la naissance d'une grande variété de disciplines centrées sur le livre de la Thora: son explication, sa grammaire, sa traduction, son commentaire, etc. Le texte de la Thora est considéré dans ce sens comme un texte aussi sacré que le Coran pour les musulmans. Les choses vont évoluer, par la suite, au point de traduire le Coran en hébreu; tout en évoquant la question de l'inimitabilité du texte coranique dans sa splendeur, c'est-à-dire dans sa langue arabe, d'un style bien élevé.²⁵

24. Nous nous contentons de ces exemples de transcriptions phonétiques de peur d'alourdir les citations des textes, pris comme témoins de cette production linguistique et culturelle chez les Juifs du Maroc à travers les siècles.

25. Boufarra, "Lire le Livre en français," (2009): 355; Boufarra, "Socialisation," (2008): 135; Boufarra, "Traduire le Coran en hébreu," (2014): 75.

On peut même avancer l'hypothèse d'une diglossie au niveau du style d'expression et d'écriture. Un style qui peut prendre la forme d'un récit populaire et d'une exégèse biblique ou rabbinique ou mishnaïque.

Voici, à titre d'exemple, un extrait de *Qissat Sidna Youssef* en Judéo-arabe marocain:

קצידת סידנא יוסף.
 בסם אללה אנא נבדא נעדד מא צאר.
 לסידנא יוסף מעא כואתו בעשרא.
 כאן גאלס מעא בוה מכוון פי אדדאר.
 פנהאר ופי אלליל יצאל גיר יקרא.
 אוחד אנהאר גאללו בויה שופת אעתבאר.
 שופת חדש דנגום ואשמס ולגמרא.
 כולהם כיביעו ליא טויל אלאעמאר.
 גאללו יא וולדי מול אלקדרא.
 חין סמעו כואתו כול ואחד תגיאר.
 גאלו בגא יתסלטן האדי לימאר.
 מא בקאשי מנהום ואחד פיה יחזאר.
 גאלו לאין מאשי בהאד אדסאר.

Qīṣat Sidna Youssef.

Bismi Allah 'ana nabda n'addad ma sar.
 Lsidna Yousef m'a xwatu b'achra.
 Kan galas m'a buh mkawwan fi dar.
 F-nhar ou f-llil ydal ghi yaqra.
 Wahad nhargallu buya shutf 'i'tibar.
 Shuft hdash danjum washamsh wal gamra.
 Kolhom kaybay'u liya twil la'mar.
 Gallou ya waldi moul l-qudra.
 Hin sam'u xwatu kul wahd tgayyar.
 Galou bgha ytsaltan hadi limara.
 Ma bqashi minhum wahad fi yahzar.
 Galou layn mashi b-had dsara.

Et voici un autre texte écrit dans un hébreu littéraire, élevé et soigné. Son auteur est David Ben Hassine de Meknès. Il est à noter que les thèmes

abordés dans ses poèmes sont exclusivement consacrés aux commandements ou *Mitsvot* de la Thora (abattage rituel ou explication des 613 *Mitsvot*).²⁶

יתשבח היוצר ויתפאר הבורא.
 יתשבח היוצר ויתפאר הבורא.
 אשר מראש עולם דורות קורא.
 מי כהחכם ומי כמוהו מורה ?
 מצוי הוא והמציא כל נמצא.
 הבוחר בתורה ובמשה עבדו.
 ובישראל עמו מרעיתו וצאן ידו.
 ובנביאי אמת יבואו ויגידו.
 צדקתו לעם נולד כי עשה.
 האל הגדול.
 הגבור והנורה.
 על הר סיני צוה לנו תורה.
 ברית עולם שם ערוכה בכל השמורה.
 קהלת יעקב נחלה מורשה.

Que le créateur soit loué.
 Et que le créateur soit fier.
 Qui appelle depuis la nuit des temps
 Des siècles et des générations.
 Qui comme lui est sage.
 Qui lui ressemble?
 Qui comme lui est maître?
 Il est disponible.
 Il invente chaque être.
 Il est l'électeur de la Thora.
 Et de Moshé son serviteur.
 Et de Yisraël son peuple.
 Son bien-aimé.
 Son protégé.
 Et les prophètes de la vérité viendront
 Et gouverneront.
 Sa justesse pour un peuple vient de naître.

26. Voir par exemple: *Meqoman Shel Zevahim* sur l'abattage rituel ou *Azharot: Tefila Lé David* (Prière de David) qui énumère les 613 commandements de la loi mosaïque dans un style plutôt pédagogique.

Car il l'a fait.
 Et il est seul.
 Il est un.
 Et sa gloire sur la bouche de ses disciples
 Et ses serviteurs.
 Ses Jugements sont vérité.
 Soyez droits ensemble.
 Personne parmi eux ne tombera sur terre.
 Et dieu Le grand.
 Le puissant. La lumière.
 Sur le Mont Sināï ordonna
 Pour nous la Thora.
 Labà une alliance est scellée
 Et toute maintenue.
 La communauté de Yaaqov
 Aura ce patrimoine en héritage
 Et en possession.

Les Juifs marocains se distinguent, enfin, par cette “fonction” qu'ils ont pu et su exercer aux moments de la déferlante vague des missionnaires et explorateurs français à l'époque précoloniale et coloniale. En effet, un grand nombre de Juifs servaient de guides dans des zones géographiques difficilement accessibles à ces missionnaires français, qu'ils soient Juifs ou non. Cet aspect est peu étudié chez les Juifs du Maroc. Nous faisons ici juste une allusion à ce fait historique qui demande une exégèse, voire une approche plutôt historique et ethnographique; ce qui est loin de mes compétences académiques. Ce juif marocain, ayant pour fonction de guide, a certainement contribué, à donner une certaine vision ou perception à ces explorateurs qui foulaient le sol des “indigènes” et qui avaient pour mission de “civiliser” une population indigène ou du moins les “dé-barbariser” (si le terme est convenable).

C'est dans ce contexte précis que l'on peut situer les rapports de ces missionnaires, voyageurs, diplomates, géographes et explorateurs européens à l'Autre dans sa dimension culturelle. Un rapport presque prédéfini, à l'avance, puisqu'il se fonde sur des préjugés mettant l'Européen face à l'Arabe dans une relation conflictuelle, passionnelle, ambiguë qui ne cesse de se nourrir

des fantasmes, des clichés et des moments forts et dramatiques dans l'histoire des peuples et des idées, de part et d'autre.²⁷

Ce rapport à l'autre, situé dans une perspective historique, peut se révéler encore d'actualité, vu les stéréotypes et clichés véhiculés jusqu'à nos jours.²⁸

Le judaïsme marocain est un judaïsme exceptionnel; vu son étendue historique, géographique et culturelle, et vu sa dimension intimement marocaine, dans un premier temps, puis marocaine et juive, dans sa splendeur et son rayonnement. C'est cette double approche, marocaine et juive (voire hébraïque), qui nous mène jusqu'à considérer ce judaïsme marocain comme se situant à part ou à l'écart des autres judaïsmes sépharades ou orientaux !!! Ce judaïsme est tellement riche qu'il serait intéressant, et même stimulant pour la recherche au Maroc de nos jours, de l'intégrer complètement dans la recherche documentaire sur le plan académique. Pour ce faire, il serait temps et urgent de créer un département (transversal englobant les études linguistiques et historiques, entres autres disciplines majeures) consacré à ce judaïsme marocain, dans un premier temps, et un institut indépendant qui a pour mission de réconcilier le marocain avec sa mémoire et son histoire. Pourquoi? Parce qu'il s'agit d'un patrimoine marocain que nous devons récupérer et revendiquer; car c'est sur le sol du Maroc qu'une production marocaine juive a pu donner une richesse culturelle que nous devons faire connaître aux générations présentes et futures de notre Maroc pluriel et exceptionnel.

Allons-nous pousser le raisonnement jusqu'à considérer l'hébreu des Juifs marocains, à tort peut être, comme une langue localement marocaine? Cette question, aussi provocante soit-elle dans sa formulation, ne serait-elle pas l'occasion de revoir cette notion d'identité marocaine? Ne serait-il pas mieux de recadrer cette identité dans une dimension plutôt pluriculturelle,

27. Le rapport à l'Autre peut prendre différentes formes. Les Juifs (et les Chrétiens) sont considérés comme des dhimmis ou Gens du Livre. Le mellah ou quartier juif est un autre lieu où se précisent les rapports entre les communautés juives du Maroc: Paul Littman, "Jews Under Muslim Rule in the Late Nineteenth Century," *The Wiener Library Bulletin* 28, 35-36 (1975): 65-76; Shlomo A. Deshen, *Mellah Society: Jewish Community Life in Sherifian Morocco* (Chicago: University of Chicago Press, 1989); Norman A. Stillman, *The Jews of Arab Lands. A History and Source Book* (Philadelphia: The Jewish Publication Society of America, 1979); Emily Gottreich, *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco's Red City* (Bloomington: Indiana University Press, 2007); David Littman, *Mission to Morocco (1863-1864)* (Oxford: Oxford University Press, 1985), 173; écrit "Isma'il's long reign (1672-1727)... A woman and a dhimmi [i.e a Jew] could go from Wajda to Wadi Nun without hindrance". Melton Center For Jewish Studies: 2009-2010. *Annual Report* (Ohio: The Ohio State University, 2010).

28. Cf. par exemple:

. אלי רכס ואריק רודניצקי, נוער ערבי בישראל (תל אביב: אוניברסיטת תל אביב וקרן קונרד אדנאור, 2008).

. שלמה חסון, *החסיים בין יהודים לערבים בישראל* (וושנטון: אוניברסיטת מרילנד, 2011).

. סמי סמוחה, *לא שוברים את הכלים. מדד יחסי ערבים-יהודים בישראל* (חיפה: אוניברסיטת חיפה, 2012).

donc, plus riche et plus féconde, tout en confirmant son appartenance à la culture nationale marocaine? Serait-ce utopique de poser la question de la sorte?

Il incombe donc aux hébraïsants de ce pays de veiller à traduire et à retraduire ce patrimoine juif marocain et de l'étudier à la lumière des réalités historiques, philologiques, linguistiques, juridiques, etc. de ce Maroc, ancré dans l'histoire plurielle: culturelle et confessionnelle. Le but serait de faire ou refaire valoir ce patrimoine et le faire découvrir à toute une génération, appelée à revendiquer un patrimoine appartenant au Maroc; un patrimoine qui est le leur. Retraduire, rééditer, revendiquer: telles sont les trois orientations que devrait prendre l'étude du judaïsme marocain au Maroc aujourd'hui. La mémoire serait ainsi non seulement historique, mais actuelle ou actualisée et transmise d'une génération à une autre.

Bibliographie

- Attal, Robert. *Les Juifs d'Afrique du Nord. Bibliographie*. Jérusalem: Institut Ben Zvi, 1993.
- Azencott, Jean-Louis. *Dis. Raconte-moi Oujda: Récit*. n.p.: Éditions Les Asphodèles, 2012.
- Bar-Asher, Moshé. "La recherche sur les parlers judéo-arabes modernes du Maghreb : état de la question." *HEL: Histoire, Épistémologie, Langage* 18, 1 (1996): 167-77.
- Bargès J. J. L. et al. *Rissālat al-ḥakīm al-bārī al-fāhim rabbi yehuda ibn quraysh*. Paris: B. Duprat et D. Maisonneuve, 1857.
- רסאלה אל חכים אל בארע אל פהים רבי יהורה בן קריש אל תאהרתי אל מגרבי אלא גמאעה יהוד פאס
- Becker, Dan. *The risala of Juda Ben Quraysh: a Critical Edition, Texts and Studies in Hebrew Language and Related Subjects*. Tel-Aviv: Tel-Aviv University, 1984
- Benabdallah, Abdelaziz. *Les Juifs du Maroc*. Rabat: Éditions Ribat al-Fath, 2009.
- Benacerraf, Armand. *Trois passeports pour un seul homme: itinéraire d'un cardiologue*. Paris: l'Harmattan, 2011.
- Ben Naïm, Yossef. *Malkhé Rabanan*. Yerushalayim: Avqatsits, 1955.
- Bennett, Patrick R. *Comparative Semitic Linguistics: A Manual* (Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns, 1998.

- Bensoussan, David. *Il était une fois le Maroc: Témoignages du passé judéo-marocain*. France: Les éditions Du Lys, 2012.
- Blau, Joshua A. *The Emergence and Linguistic Background of Judeo-Arabic*. London: Oxford University Press, 1965.
- Boufarra, Abdelkrim, "Au marché des langues juives." *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines* (Oujda) 3 (2013): 27-50.
- _____. "Lire le Livre en français." In *Le livre en français: production et portée*, ed. Ilham Slim Hoteit, 356-368. Beyrouth: Dār Bilāl, 2009.
- _____. "Socialisation." *Al Tanwir* 11 (2009): 79-105.
- _____. *Sociolinguistique de l'hébreu moderne*. Oujda: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2012.
- _____. "La traduction hébraïque du Coran." In *Qur'anic Narratives and the Challenges of Translation*, ed. Hassane Darir et al., 64-77. Irbid: Jordan Modern Books World, 2014.
- Boum, Aomar. "Schooling In The Bled. Jewish Education And The Alliance Israélite Universelle In Southern Rural Morocco. 1830-1962." *Journal of Jewish Identities* 3(1) (2010): 1-24.
- Chahlane, Ahmed, ed. *Ādābu al-Sharqi al-Qadīm Watalāquḥ al-Ḥadārāt*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2005.
- _____, ed. *Al-Ddirāsāt al-Sharqiyya. Wāqī'un wa 'Āfāq*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2004.
- _____, ed. *Ḥadaratu al-Sharqi al-Qadīm Bayna 'Ilm al-'Āthār wa Hafriyyāti al-Tārīkh*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2006.
- _____. *Ibn Roshd wa al-Fikr al-'Ibrī al-Waṣīt*, 2 vol. Murrākuch: al-Matba'a al-Waṭaniyya, 1999.
- _____, ed. *Kitābāt al-Sharqiyya fī al-'Akhlaqi wa Taṣawwuf wa al-'Adyān*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2007.
- _____, ed. *al-Lughatu wa al-Ḥadāratu al-Sharqiyya*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2005.
- _____. *Majma' al-Bahrayn. Mina al-Finiqiya ilā al-'Arabiya*. Al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2009.
- _____, ed. *Mudawwanatu al-Nuṣūṣi al-Qadīma*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya 2008.

- _____, ed. *Qirā'a fī Mudawwanat al-Sharq 'al-Qadīm*. Al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2012.
- _____, ed. *Thamaratu Darsi Sharqi*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2008.
- _____. *Al-Turāt al-'Ibri 'al-Yahūdī fī al-Gharb al-Islāmī*. Al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2006.
- _____, ed. *Turathu al-Sharqi al-Qadīm*. Al-Ribāt: Manshūrāt kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al'insāniyya, 2009.
- _____. *Yahūd al-Andalus wa al-Maghrib*, 2 volumes. Casablanca: Annajah, 2000.
- _____. *Al-Yahūd al-Maghāriba min Manbati al-'uṣūl 'ilā Riyāḥi al-Furqa*. Al-Ribāt: Dār Abī Raqrāq, 2009.
- Corré, Alan D. *A Corpus of Judeo-Arabic Texts*. University of Wisconsin-Milwaukee, 1989.
- Dahan, Jacques. *Regard d'un Juif marocain sur l'histoire contemporaine*. Paris: l'Harmattan, 1995.
- Delouya, Arik. *Les Juifs du Maroc. Bibliographie générale*. Paris: Éditions Paul Geuthner, 2001.
- Deshen, Shlomo A. *Mellah Society: Jewish Community Life in Sherifian Morocco*. Chicago: University of Chicago Press, 1989.
- Eisenbeth, Maurice. *Le judaïsme Nord-Africain*. Alger: Imprimerie du Lycée, 1931.
- _____. *Les Juifs d'Afrique du nord: Démographie et onomastique*. Alger: Imprimerie du Lycée, 1936.
- Elbaz, André E., et Binyamin Bar-Tikva. *Azharot David Ben Hassine*. Paris: Éditions Sugar, 2000.
- Ginzberg, Louis. *The Legends of the Jews*, 4 volumes. Philadelphia: The Jewish Publication Society of America, 1910.
- Gottreich, Emily. *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco's Red City*. Bloomington: Indiana University Press, 2007.
- Hirshberg, Haim Zeev. *A History of the Jews in North Africa*, 2 volumes. Leiden: Brill, 1974.
- _____. *Toldot ha yehudim be afriqa ha tsefunit*. Yerushalayim: Mossad Bialik, 1965.

- Kessler–Mesguich, Sophie. “Hébreu, Arabe et Araméen chez quelques auteurs Juifs (X-XI siècles) et chrétiens.” *HEL* 23, 2 (2001): 13-37.
- Lamrini, Moulay El Mamoun., (eds) ‘Ayyūb. *Dalīlu al-ʿAnbiyāʿi al-ʿUkhar Aḥmad Chaḥlān fī Dhākirati Aṣfiyāih*, Jamʿ wa tansīq Moulay Lmāmūn Lamrīnī. Marrakuch: al-Matbaʿa al-Wataniyya, 2013.
- Laredo, Abraham I. *Les Noms des Juifs du Maroc*, 2 volumes. Madrid: Hebraica Ediciones, 2008.
- Laskier Michael M. *The Alliance Israélite Universelle and the Jewish Communities of Morocco, 1862-1962*. New York: State University of New York Press, 1983.
- Levenson, Alan T. ed. *The Wiley Blackwell History of Jews and Judaism*. London: Blackwell Publishing Ltd., 2012.
- Lewis, M. Paul, G.F. Simons and CD Fennig. *Ethnologue: Languages of the World*. Dallas: Texas SIL International, 2015.
- Littman, David. *Mission To Morocco (1863-1864)*. Oxford: Oxford University Press: 1985.
- Litman, Paul. “Jews under Muslim Rule in the Late Nineteenth Century.” *The Wiener Library Bulletin* 28, 35-36 (1975): 65-76.
- Maman, Aharon. *Comparative Semitic Philology in The Middle Ages*. Leiden: Brill, 2004.
- Rosen, Haim B. *Hebrew at the Crossroads of Cultures. From outgoing Antiquity to the Middle Ages*. Leiden-Paris: Peeters, 1995.
- Slouchz, Nathan. *Les Juifs de Debdou*. Paris: E. Leroux, 1913.
- Stal, Avraham. *Toldot yehudai maroqo*. Yerushalayim: Misrad Hahinukh Vé HaTarbut, 1978.
- Stillman, Norman. “The Jews in the Medieval Arabic Speaking World.” In *The Wiley-Blackwell History of Jews and Judaism*, ed. Alan T. Levenson, 207-223. London: Blackwell Publishing Ltd., 2012.
- _____. *The Jews of Arab Lands. A History and Source Book*. Philadelphia: The Jewish Publication Society of America, 1979.
- Tedgi, Joseph, ed. *Les interférences de l’hébreu dans les langues juives*. Paris: Éditions INALCO, 1995.
- Toledano, Yaaqov Moshé. *Ner ha maarav. toldot yisra’él bé maroqo*. Yerushalayim: n.p, 1940.

Vajda, Georges. *Un Recueil de textes historiques judéo-marocains*. Paris: Maisonneuve & Larose, 1951.

Vidro, Nadia, Irene E. Zwiép, and Judith Olszowy-Schlanger, eds. *A Universal Art Hebrew Grammar across Disciplines and Faiths*. Leiden: Brill, 2014.

Zafrani, Haïm. *Littératures dialectales et populaires juives en Occident musulman*. Paris: Paul Geuthner, 1980).

_____. *Deux Mille ans de vie juive au Maroc*. Casablanca: Éditions Eddif, 2000.

_____. *Recherches sur les Juifs du Maghreb* (Paris: REEH, 1997),

Zytnicki, Colette. *Les Juifs du Maghreb naissance d'une historiographie coloniale*. Paris: Éditions PUPS, 2014.

. בן נאיים יוסף, מלכי רבנן, (ירושלים: אבקציץ, ה'תש"ו).

Ben Naïm, Yossef. *Malkhé Rabanan*. Yerushalayim: Avqatsis, 1921. (en hébreu).

. הירשברג חיים זאב, תולדות היהודים באפריקה הצפונית, (ירושלים: מוסד ביאליק, תשכ"ה).

Hirschberg, Haïm Ze'ev. *Toldot Ha Yehudim Be 'Afriqa Ha Tsifunit*, (Yerushalayim: Mossad Bialik, 1965) (en hébreu).

. שטאל אברהם, תולדות יהודי מרוקו, (ירושלים: משרד החינוך והתרבות, תשל"ט).

Stal, Avraham, *Toldot Yehudé Maroqo*, (Yerushalayim: Misrad Ha Hinukh Vé HaTarbut, 1978) (en hébreu).

. טולדנו יעקב משה, נר המערב. תולדות ישראל במארוקו, (ירושלים: תרש"א).

Toledano, Yaaqov Moshé, *Ne HaMaarav. Toldot Yisra'él BéMaroqo*, (Yerushalayim: 1911) (en hébreu).

Remerciements: Ce texte est dédié à mon médecin ophtalmologiste, Dr. Chelqi El Habri, qui m'a été d'un grand secours à des moments pénibles de ma vie.

ملخص: اللغات اليهودية وتاريخ اليهود في المغرب

يحاول هذا النص الوقوف عند إسهامات كثير من المثقفين اليهود المغاربة الذين تركوا تراثا ضخما، وميزته الأساسية لغاته المختلفة: عربية وعبرية وعربية-عبرية وأمازيغية وعبرية-إسبانية. هذا التعدد في أشكال الكتابة والتدوين والتعبير صاحبه تعدد على مستوى معالجة الأحداث والقضايا والوقائع التي عاشها المغرب عبر مراحل تاريخية مختلفة. وقد ركزنا اهتمامنا على الجانب اللغوي لما له من أهمية في التعامل مع كثير من تلك الوثائق.

الكلمات المفتاحية: العبرية العربية، العبرية، اليهودية المغربية، فقه اللغة المقارن، اللغة العبرية، سوسيولسانيات العبرية، الإستوغرافية اليهودية، القديس.

Résumé: Les langues juives et l'histoire des Juifs du Maroc

Le judaïsme marocain est un composant essentiel dans l'historiographie marocaine. Une présence riche et féconde qui peut être mise sous la lumière de la recherche d'un point de vue linguistique par exemple. C'est le cas de notre présent article qui tente de faire le tour des différentes sources hébraïques et juives qui relatent non seulement l'histoire du Maroc, mais l'histoire des idées et celle des langues utilisées par des Juifs marocains. Cette documentation marocaine juive pourrait servir dans toute approche comparatiste, visant à revoir des événements dans l'histoire du Maroc d'un point de vue de la population marocaine juive qui a choisi de s'exprimer, en plus de l'arabe marocain, en arabe, en judéo-arabe, en judéo-espagnol ou Ladino ou même en judéo-berbère.

Mots clés: judéo-arabe, hébreu, judaïsme marocain, philologie comparée, langue juive, sociolinguistique de l'hébreu, historiographie juive, liturgie.

Abstract: Jewish Languages and the History of Moroccan Jews

The Moroccan Jews were considered as an important source of the study of the History of Morocco in modern times. This importance can be considered as a great reference for the research in the field not only of oral traditions, but also in the domain of history, historiography, philology, literature, sociology, the history of ideas and linguistics for example. The Jews of Morocco were not a simple minority in Arabic and Islamic land,

but were present and participated in the cultural life of Morocco. As a result, they wrote in Hebrew, in Arabic, in Judeo-Arabic, Judeo-Spanish and Judeo-Berber languages. We have a great documentation which is still important in our times.

Key words: judeo-arabic, hebrew, Moroccan Judaism, comparative philology, Jewish language, sociolinguistics of hebrew, Jewish historiography, liturgy.

Resumen: lenguas judías y la historia de los Judios de Marruecos

Los judíos marroquíes fueron considerados como una fuente importante del estudio de la historia de Marruecos en los tiempos modernos. Esta importancia puede ser considerada como una gran referencia para la investigación en el campo no sólo de las tradiciones orales, sino también en el campo de la historia, la historiografía, la filología, la literatura, la sociología, la historia de las ideas y la lingüística, por ejemplo. Los judíos de Marruecos no eran una simple minoría en la tierra árabe e islámica, sino que estaban presentes y participaron en la vida cultural de Marruecos. Como resultado, escribieron en hebreo, en árabe, en las lenguas judeo-árabe, judeo-español y judeo-bereber. Tenemos una gran documentación que sigue siendo importante en nuestros tiempos.

Palabras clave: judeo-árabe, hebreo, judaísmo marroquí, filología comparada, lengua judía, sociolingüística del hebreo, historiografía judía, liturgia.